



# Les vibrations littéraires de Stéphane Blok

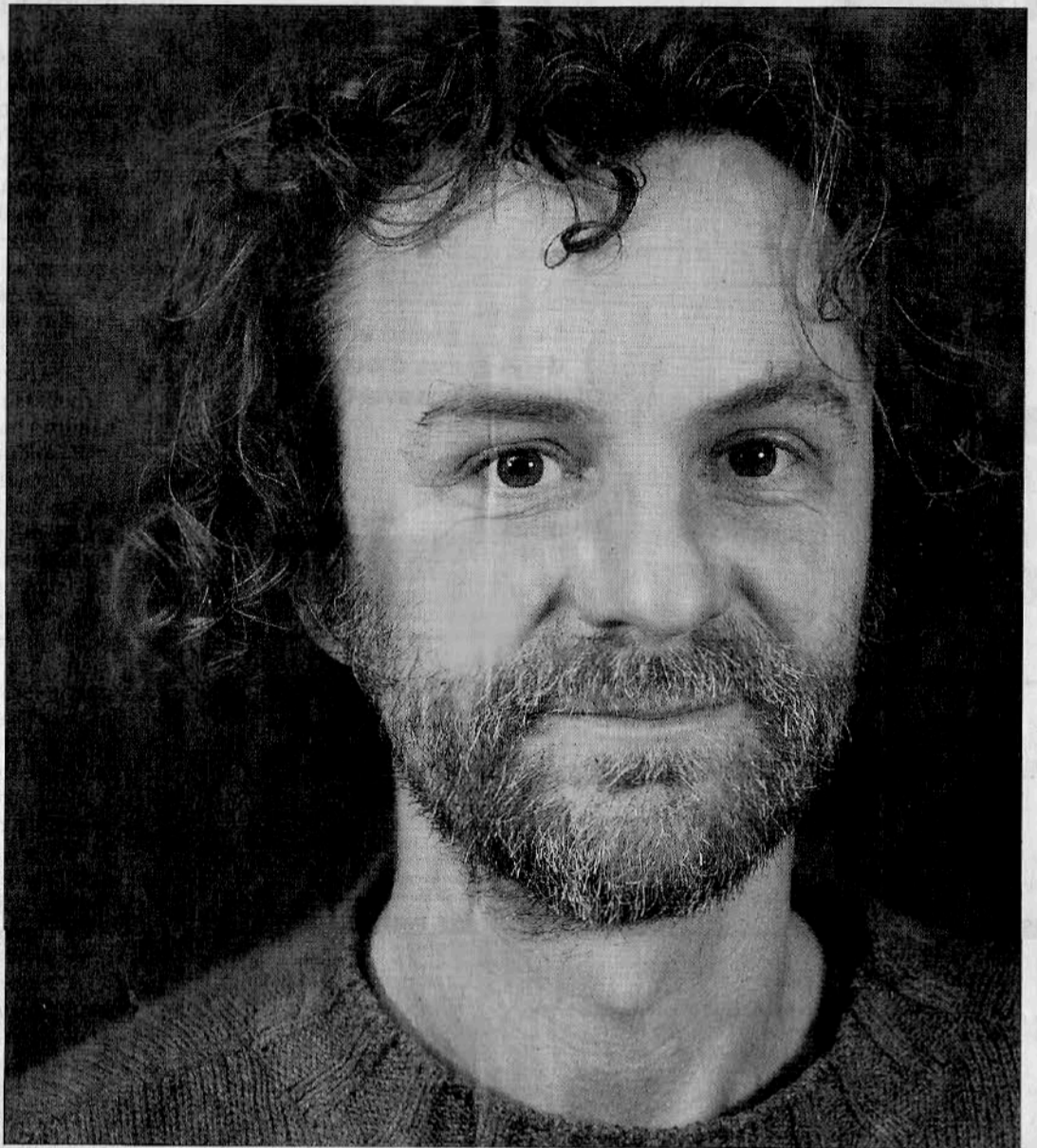
**LIVRES.** Musicien, auteur-compositeur, chanteur, Stéphane Blok est aussi poète et écrivain. Le Lausannois publie son premier livre, *Les illusions*, où l'on retrouve son talent de dire le monde et ses vibrations.

ÉRIC BULLIARD

**T**errasse d'un café lausannois. On commence par parler de ce quartier, autour du Tunnel. Son quartier. «Un des seuls de Lausanne où on a l'impression d'être dans une grande ville.» Parce que l'on y sent une vie, de nuit comme de jour. Parce que l'on s'imprègne de la vibration du monde, cette force qui nourrit Stéphane Blok, sa musique, ses chansons, ses poèmes. Et, désormais, ce «roman difforme», premier livre qu'il vient de publier chez Bernard Campiche.

«Je suis enchanté de mettre un pied dans ce monde des mots imprimés. A l'heure où le disque explose, un bon vieux livre reste un très bel objet.» Premier livre, mais pas premier texte. «J'ai déjà beaucoup écrit: pour des chansons, pour des chœurs, des scénarii, des nouvelles... C'est chouette, à 40 ans, d'officialiser tout ça.»

Ce livre, *Les illusions*, il le qualifie de «roman difforme». «Je n'avais pas envie de l'appeler poème, alors que c'en est bien un... L'expression "roman difforme" indique qu'on peut le lire dans l'ordre, même si ce n'est



Avec *Les illusions*, Stéphane Blok entre «dans le monde des mots imprimés». JEAN-PIERRE FONJALLAZ

monde qui nous entoure est bien plus dur que ça», relève Stéphane Blok.

## «Rien d'intello»

Ce qui séduit avant tout dans *Les illusions*, c'est le travail sur le rythme, sur la sonorité de la langue. «L'aube fraîche et bleue. Le premier rayon impact arrive et réchauffe instantanément le bout de bras de main de visage point de contact l'eau cachée jusqu'alors brille d'un coup plie la feuille verte les herbes tout autour scintillent.» Ailleurs, les vers prennent la forme d'aphorismes: «Le monde a surtout ceci de mystérieux / ce qu'il a d'explicable.» Ou de sentences définitives: «Stop / Boire de l'eau douce pour ne pas mourir.»

«J'ai eu envie de jouer avec la matière des mots pour générer des émotions», explique Stéphane Blok. En utilisant différentes formes poétiques (le

haïku, par exemple), en travaillant par échos, par confrontations. «Il y a un travail de construction, une architecture, mais ça n'a rien d'intello. C'est plus une recherche de sensation.» Un travail de longue haleine: le texte a été commencé il y a une dizaine d'années, avant d'être «mis au frigo» puis présenté à Gilbert Salem, écrivain et journaliste. Qui l'a encouragé, conseillé.

## Briser les formes

Aux *Illusions*, Stéphane Blok a ajouté *Le journal d'Erik Suger*, écrit pour le film *Ixième, journal d'un prisonnier*, coréalisé en 2003 avec Pierre-Yves Borgeaud (Léopard d'or à Locarno) et *Biographie*, «un petit poème qui dit comment nous sommes déterminés par nos codes d'accès, nos PIN, nos cartes bancaires, nos polices d'assurance... Je pense que ces trois textes donnent un

bon reflet de ma manière d'écrire. Ces trois formes sont dissemblables, mais cousines.»

S'il entend bien continuer dans cette nouvelle voie («écrire pour un livre, c'est une autre qualité d'instant»). Stéphane Blok ne laisse pas la musique de côté. Il vient de créer un projet solo, au 2.21, *Chants d'entre les immeubles*, qui devrait bientôt partir en tournée. Pas question en revanche de s'enfermer à nouveau dans le format «disque de chansons». Travailler pour le théâtre contemporain ou avec le contrebassiste Léon Francioli l'ont encouragé dans son refus des cadres établis. «J'ai envie de chercher, de générer des émotions. Et toutes les formes le permettent.» ■

Stéphane Blok, *Les illusions*, Bernard Campiche, 120 pages

«J'ai eu envie de jouer avec la matière des mots pour générer des émotions.» STÉPHANE BLOK

pas une écriture narrative.» Après une ouverture au parfum biblique («C'est ainsi: un soir, puis un matin»), le lecteur plonge dans un tourbillon de rencontres, de déambulations, de sexe, d'amours, de violence, parfois. Nous voici ballottés entre les illusions intérieures et extérieures, celles qui nous assaillent tous les jours. D'où ces références à la publicité et à la pornographie, illusions par excellence. D'où aussi, des mots crus, des scènes trash. «Mais le